

REFKOR[•]
LE MAG

Avant-propos.

Rekor est un média sportif indépendant qui s'intéresse aux parcours, aux mémoires et à l'héritage laissé par toutes celles et ceux qui ont consacré une partie de leur vie au sport. À travers ce projet, nous souhaitons accompagner les jeunes dès leur arrivée en centre de formation.

Il a pour ambition de leur offrir des repères, des récits et des parcours inspirants, à un moment clé de leur vie où les exigences sportives, personnelles et mentales sont particulièrement fortes.

Nous avons choisi de nous tourner vers celles et ceux qui ont vécu le sport de haut niveau à une autre époque, des seniors, des anciens sportifs dont les parcours racontent bien plus que des résultats.

Ils parlent de choix, d'engagement, de sacrifices, d'échec, de transmission et bien plus encore.

L'idée de transmission est un pilier de ce projet puisque nous utilisons les témoignages d'anciens sportifs afin d'accompagner les jeunes pour qu'ils puissent atteindre leurs propres Rekor.

Footballeur.

LAKHDAR BENCHAIÏB.

Lakhdar Benchaiïb est né en Algérie. Très tôt, le football s'impose à lui comme une évidence. À seulement huit ans, il tape déjà dans le ballon, animé par une passion qui ne le quittera jamais. « Depuis que je suis petit, j'adore le foot », dit-il simplement. Pour lui, le football n'est pas qu'un sport : c'est une identité. S'il devait le décrire en un mot, ce serait sans hésiter : footballeur. Pendant près de vingt ans, Lakhdar joue au football en Algérie. Il évolue notamment du côté de Sétif, dans l'est du pays, où il participe à la Coupe d'Algérie avec un club

de division d'honneur, un niveau juste en dessous du professionnalisme. Même sans atteindre les sommets de carrière, ces années restent parmi les plus marquantes de sa vie. L'ambiance d'équipe, la solidarité entre coéquipiers et la reconnaissance du staff laissent une empreinte forte. À Sétif, dans son quartier, Lakhdar entraîne des jeunes. Il transmet ce qu'il sait, avec simplicité et autorité naturelle. Les enfants l'écoutent, le respectent. « Il n'y avait pas de problème », raconte-t-il avec fierté. Être coach lui plaît, car il partage bien plus que des consignes sportives : il partage des valeurs de respect, de discipline et de vie collective.

Lakhdar devient alors commerçant et vend des fruits et légumes en gros. Propriétaire de deux camions, il parcourt jusqu'à 1 200 kilomètres par jour, traversant l'Algérie de l'est jusqu'à Oran, à l'ouest, pour aller chercher sa marchandise. Chauffeur poids lourd, travailleur acharné, il mène de front passion et responsabilités. Malgré tout, le football ne disparaît jamais vraiment de sa vie. Alors qu'il envisage son départ en France, ses coéqui-

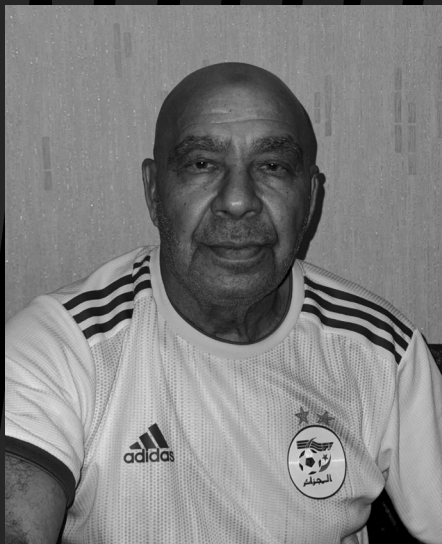
*J'ai joué la coupe
d'Algérie à Sétif*

piers tentent même de le retenir. A son arrivée dans cet exil, son parcours aurait pu continuer sur les terrains français, mais la réalité de la vie en décide autrement. La pauvreté le pousse à faire un choix difficile : travailler plutôt que continuer à pratiquer le football.

Avec le recul de ses 73 ans, Lakhdar observe aussi l'évolution du sport. Autrefois, en Algérie, le football féminin n'existait quasiment pas. Aujourd'hui, il s'en réjouit : pour lui, femmes et hommes ont toute leur place sur un terrain. Il n'hésite pas à affirmer que certaines femmes jouent parfois mieux que les hommes, preuve que le football dépasse les genres.

Aujourd'hui retraité, Lakhdar reste un passionné. Il regarde encore tous les matchs à la télévision, fidèle supporter du Paris Saint-Germain. Il admire les grands clubs européens et garde une affection particulière pour certains joueurs qui ont marqué l'histoire, comme Ronaldinho. Lorsqu'un match est diffusé, il est concentré, immobile, comme s'il était encore sur le terrain. Lakhdar a joué presque tous les postes au cours de sa carrière, sauf gardien. Défenseur, milieu, joueur polyvalent, il se souvient avoir marqué régulièrement des buts lorsqu'il jouait à l'armée pendant son service militaire.

Le football l'accompagne partout depuis toujours, sur les terrains civils, militaires et jusque dans son quotidien. Si son parcours devait être résumé en un mot, ce serait encore et toujours le même : le foot. C'est par lui que Lakhdar s'exprime, se définit et souhaite laisser son empreinte. Pas comme une star, mais comme un homme passionné, travailleur, fidèle à ce qu'il aime depuis l'enfance.



YVON GRICOURT.

Yvon Gricourt est né en 1960 à Bonsecours, en Normandie. Très jeune, le sport prend une place importante dans sa vie. Avant même le football, il pratique la natation et différents sports en salle. Le sport est déjà une habitude, presque un mode de vie. Puis un jour, un ami lui lance une phrase toute simple : « Pourquoi tu ne ferais pas du football ? » C'est à partir de ce moment-là que tout commence. Naturellement, sans calcul, Yvon entre dans le monde du football. Et très vite, il ne le quittera plus. Il évolue à un niveau semi-professionnel comme on le disait à son époque. Les divisions existaient déjà, mais l'organisation du football était très différente de celle d'aujourd'hui. Il joue milieu de terrain. Un rôle central, fait d'efforts, de jeu collectif et de régularité. Au fil des années, Yvon passe par plusieurs clubs importants pour lui. Il joue notamment au FC Sens, et part également en prêt à Auxerre.

Jeune, il évolue aussi à Saint-Leu-la-Forêt, dans le Val-d'Oise. Pour rejoindre les entraînements, il parcourt

Discipline.

parfois jusqu'à quarante kilomètres à l'aller... et quarante au retour, en mobylette. Par tous les temps, été comme hiver. La fatigue est présente, mais la passion est plus forte. À cette époque, il n'existe presque pas de centres de formation comme aujourd'hui. Les recruteurs sont peu nombreux et les joueurs sont repérés au regard, à l'intuition. C'est par l'intermédiaire de son frère qu'une opportunité se présente pour lui à Saint-Leu-la-Forêt. À partir de là, Yvon s'investit totalement. Il ne lâche rien. Il fait tout pour réussir. Mais derrière la carrière sportive, il y a aussi les sacrifices. Au fil des années, Yvon passe par plusieurs clubs importants pour lui. Il



joue notamment au FC Sens, et part également en prêt à Auxerre.

Partir jeune de chez soi, s'éloigner de sa famille, supporter la fatigue et parfois l'incompréhension. Yvon perd son père très tôt. Sa mère devient alors son principal soutien. Il le dit avec beaucoup d'émotion : "c'est grâce à elle qu'il a pu continuer". Aujourd'hui encore, il porte chaque jour une médaille offerte par sa maman. Pour lui, cet objet symbolise à la fois l'amour, l'encouragement et la force qu'elle lui a transmise.

Quand Yvon parle du sport, un mot revient sans cesse : la discipline. Mais pour lui, la discipline ne se limite pas à l'entraînement ou à la per-

formance. Elle englobe aussi la gentillesse, le respect, et la manière de se comporter avec les autres. Il insiste sur l'importance du collectif. À son époque, les relations entre coéquipiers, adversaires, éducateurs et arbitres étaient essentielles. Le respect était une règle non écrite. Il garde en mémoire des souvenirs très forts : les échanges de maillots, les photos d'équipe, les discussions après les matchs, les poignées de main avec les adversaires et même avec les arbitres, y compris après des décisions contestées. Pour lui, on ne quitte pas un terrain sans saluer tout le monde, même lorsqu'on est déçu. Parmi ses souvenirs marquants, une rencontre reste gravée dans sa mémoire. Lors d'un match amical contre Auxerre, un dirigeant emblématique du club, Guy Roux, entre dans les vestiaires et le remarque. Ce simple regard, cette reconnaissance, laissent une trace très forte dans son parcours. Une autre anecdote, plus légère mais tout aussi révélatrice de l'ambiance de l'époque, le fait encore sourire aujourd'hui.

À Saint-Leu-la-Forêt, ses coéquipiers lui cachent sa mo-

bylette pour l'empêcher de repartir et le garder avec eux pour la soirée, alors qu'il doit parcourir quarante kilomètres pour rentrer chez lui, en plein Paris. À seulement quinze ou seize ans, sa mère lui faisait confiance pour partir seul à ses entraînements. Ce genre de situation, Yvon en est convaincu, n'existerait plus aujourd'hui. Les entraînements comptaient parfois encore plus que les matchs.

Il se souvient qu'avant une rencontre, il ne dormait presque pas. L'excitation et la pression étaient trop fortes. Il n'était jamais en retard, ni aux entraînements, ni aux matchs, et il était toujours l'un des derniers à quitter le terrain.

Après sa carrière, Yvon reste très impliqué auprès des jeunes. Il accompagne de nombreux joueurs, les conseille, les encourage et parfois va lui-même les chercher chez eux lorsque les parents ne peuvent pas les accompagner. Il refuse qu'un jeune abandonne le sport simplement par manque de moyens ou de soutien. Pour lui, on ne doit jamais gâcher l'amour du sport chez un enfant. Cette transmission



se poursuit dans sa propre famille. Tous ses enfants sont sportifs. L'un d'eux est même entré en centre de formation à l'âge de douze ans. Yvon mesure parfaitement la difficulté de laisser partir son enfant si jeune, mais il sait aussi combien cet apprentissage est précieux.

Avec le recul, il observe un sport qui a profondément changé. Les structures sont aujourd'hui plus performantes, plus strictes, plus encadrées. Le travail, la rigueur et la préparation sont devenus centraux. Mais selon lui, la concurrence est aussi beaucoup plus forte. Il est plus difficile de percer, tant le nombre de joueurs est élevé. Il porte également un regard très attentif sur les inégalités entre les femmes et les hommes dans le sport. Il estime que les performances féminines mériteraient une reconnaissance bien plus importante et une visibili-



té équivalente à celle des hommes. Pour lui, la solution passe par une meilleure médiatisation et une parole plus équilibrée dans les médias. Au-delà du sport, Yvon accorde une place essentielle à sa famille. Il aime aussi la musique, notamment les chansons qu'il écoutait dans les années 70 et 80. D'une certaine manière, il essaie aujourd'hui de rattraper une partie de l'enfance qu'il n'a pas pleinement vécue, tant le sport occupait alors toute sa vie. S'il devait transmettre un message à un jeune en centre de formation, il serait simple et direct : être sérieux, courageux et persévérant.

À notre époque, on ressentait l'avantage des choses. On avait le cœur qui battait un petit peu plus. →

Accepter les moments difficiles, les échecs, les périodes de doute. Continuer, même quand l'envie baisse, rien ne se fait tout seul. Son joueur de référence reste Johan Cruyff, qu'il considère comme un immense modèle, au même niveau que les plus grandes légendes du football. Aujourd'hui encore, il regarde les matchs, soutient le Paris Saint-Germain et le FC Barcelone. Mais plus que les rivalités, ce qu'il recherche avant tout, c'est le plaisir de voir du football.

Lorsqu'il pense à la trace qu'il aimerait laisser, Yvon ne parle pas de trophées. Il pense d'abord aux souvenirs : les cassettes vidéo de ses matchs, les rencontres qu'il a faites, les personnes que ses enfants ont pu découvrir à travers son parcours. Il souhaite surtout qu'ils gardent les mêmes valeurs que lui. Plus que comme un ancien joueur, Yvon aimerait être reconnu comme un homme qui a toujours défendu trois principes essentiels : la discipline, le respect et la gentillesse. Pour lui, ce sont ces valeurs-là, bien plus que les résultats, qui résument réellement une vie de sport.

Déception.

MARC DAVIDOVICI.

Marc Davidovici est un ancien sprinteur de haut niveau. Spécialiste du 100 mètres, du 200 mètres et du relais 4×100 mètres. Il a marqué sa carrière par un parcours singulier, celui d'un sportif de haut niveau qui a mené de front sport et études. Il devient chirurgien-dentiste. Entré tardivement dans l'athlétisme, à l'âge de 22 ans, Marc ne se destinait pas au départ à une carrière sportive. À l'université, alors qu'il pratiquait le rugby, il rejoint l'athlétisme uniquement pour améliorer sa condition physique. Très vite, ses qualités de vitesse attirent l'attention. Il dispute une première compétition universitaire, réalise un bon chrono... et attrape immédiatement le « virus » du sprint. Il rejoint ensuite l'AC Paris, où un entraîneur de renom l'oriente vers le haut niveau et l'emmène à l'INSEP. Là-bas, Marc découvre un nouvel univers : celui de l'exigence quotidienne, des séances intenses et de la vie de sportif de haut niveau. En moins de deux ans, il intègre l'équipe de France. Un parcours éclair pour un athlète arrivé sur la piste bien plus tard que la plupart de ses concurrents. Entre 1969 et 1978, Marc s'entraîne à l'INSEP tout en poursuivant ses études de chirurgie den-

↑ Ça a fait, mon fils et moi à 50 ans d'intervalle, la base de l'équipe



taire. Cette double vie est difficile. À son époque, aucun aménagement réel n'existe pour les sportifs étudiants. Il faut choisir, organiser, renoncer parfois. La fatigue s'accumule, les soirées entre amis se raréfient, et l'entraînement passe avant les loisirs. Pour lui, la vraie souffrance du sport n'est pas alimentaire ou sociale, elle est avant tout physique. Les séances se terminent souvent avec les muscles brûlants, l'envie de vomir, mais aussi la certitude de progresser.

En 1972, Marc décide de sacrifier une année de faculté pour tenter de se qualifier aux Jeux olympiques de Munich. Il manque la sélection pour un centième de seconde. Un centième ! Une frustration

immense. Il espère être retenu dans le relais, mais la décision du sélectionneur ne va pas dans son sens. Ce moment restera le plus grand regret de sa carrière. Pourtant, Marc ne quitte pas totalement les pistes. Il reprend la compétition après quelques mois d'arrêt, et choisit de privilégier ses études. Il sait qu'un avenir professionnel doit se construire. Il termine son cursus et devient chirurgien-dentiste, réussissant ainsi une reconversion qu'il avait anticipée dès le début de sa carrière sportive.

Sur la piste, Marc se distingue surtout dans le relais 4×100 mètres. Très attaché à l'esprit d'équipe, il remporte six titres de champion de France de relais avec son club et

participe à un record de France. Pour lui, le relais incarne parfaitement ce qu'il aime dans le sport, la confiance, la précision du geste, et surtout la camaraderie. Cette camaraderie, justement, est au cœur de ses plus beaux souvenirs. À l'INSEP, en équipe de France et en club, les liens se créent dans l'effort, les stages et les déplacements. Aujourd'hui encore, la majorité de ses amis sont des compagnons de piste rencontrés il y a plus de cinquante ans. Avec le recul, Marc observe l'évolution du sport avec lucidité. Les pistes, les chaussures et les équipements ont profondément changé. Les athlètes s'entraînent désormais deux fois par jour et bénéficient de conditions bien supérieures à celles de son époque. Pour autant, il estime que les performances d'hier restent remarquables, compte tenu des moyens dont disposaient les sprinteurs d'alors.

Il porte également un regard très critique sur les dérives du sport moderne, le dopage, qu'il a connu à petite échelle durant sa carrière, et la place grandissante de l'argent, qui pousse certains athlètes à vouloir rester performants à

tout prix. Aujourd'hui retraité, Marc reste profondément attaché à l'INSEP. Il est président de l'Association des anciens de l'INSEP et s'investit activement dans l'accompagnement des sportifs, notamment pour leur reconversion.

Il défend une idée simple, la carrière sportive est courte, et l'après doit être préparé le plus tôt possible. Transmettre son expérience et aider les jeunes athlètes à construire leur avenir est devenu une véritable mission. Dans son bureau, une photo de l'arrivée du championnat de France 1972 est accrochée au mur. Juste à côté, la une de L'Équipe montrant son fils, aujourd'hui kinésithérapeute au Stade Français, célébrant un titre de champion de France de rugby. Deux générations réunies par le sport, comme un symbole de transmission. S'il devait résumer sa carrière en quelques mots, Marc en choisirait deux : déception, pour ce rendez-vous olympique manqué d'un rien... et surtout camaraderie, pour tout ce que le sport lui a apporté humainement. Car au-delà des chronos et des résultats, c'est cette fraternité née dans l'effort qui, pour lui, donne tout son sens à une vie de sportif.

Pour trouver votre rubrique

Art	14	Boss	6	Relais	12
Automobile	11-12	Cyclisme	2 à 6	Rugby XV	6
Adress	14	Football	6	Ski	6
Basket	13	Jeux	9	Tennis	12
Belleaux	12	Moto	13	Volley	6

L'EQUIPE
LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE
SAMEDI 22, DIMANCHE 23 JUILLET 1972
24 ANS - 116 161

SPECIAL WEEK-END 1,20

MAY
CHRONIQUE MAY
DES SPORTIFS

DERRIERE MERCKX, POULIDOR OU GIMONDI ?

Le Hollandais Rini Wagtmans a remporté à Auxerre la dix-huitième étape marquée par l'abandon de Cyrille Guimard, dauphin du leader Eddy Merckx. Cet événement a sculpté l'intérêt d'une course — la plus longue de ce Tour — au moment où les derniers kilomètres.

La course contre la montre dimanche matin — 42 kilomètres de Versailles à Versailles par Orsay, la vallée de l'Yvette, Châteaufort — qui décidera. Un beau match en perspective !

Quant à Eddy Merckx, visiblement fatigué, il a hâte que ce Tour se termine !

(Page 2 et 3)

LES 3 ÉTAPES DU WEEK-END

- Aujourd'hui, Auxerre-Versailles.
- Dimanche matin, 42 km, contre la montre de Versailles à Versailles : terrain vallonné.
- Dimanche après-midi, Versailles-Paris (Côte) : arrivée vers 16 h 30.

Sarteur (10"2) et Tijou (28'31"8) premiers champions de France

Un record national hier soir : Jacqueline André, 13"1 au 100 mètres haies, et une déception : Nallet (53"3 au 400 mètres haies).

Aujourd'hui, à Colombes, sept finales (avec notamment le 1.500 m.) et, dimanche, seize finales, avec Duru, Meyer, d'Encasse, Elliott.

(Page 12 et 13)

L'ALLEMAND HONZ : 44"7 AU 400 M RECORD D'EUROPE

L'Allemand, entré en scène hier à 18 h 30, a battu le record du 400 m en 1'01"2. Il a été suivi de près par le Français, qui a obtenu le 2e temps en 1'01"5. Le 3e temps a été obtenu par le Britannique, qui a obtenu le 3e temps en 1'01"8.

LE VERDICT DU TOUR DE FRANCE

Super Prestige Pernod :	Prestige Pernod :	Promotion Pernod :
Raymond Poulidor dauphin d'Eddy Merckx	Cyrille Guimard va rattrager	Yves Hézard sans problème

L'Espagne menacée
Surprise à Bordeaux, en finale de la Coupe de France, l'Espagne a été battue par la France. Les Espagnols ont été battus par la France, qui a obtenu le 1er temps en 1'01"2. Il a été suivi de près par le Français, qui a obtenu le 2e temps en 1'01"5. Le 3e temps a été obtenu par le Britannique, qui a obtenu le 3e temps en 1'01"8.

Record mondial pour Mayumi Aoki
La jeune Japonaise Mayumi Aoki a battu le record mondial du 100 m, en 1'01"2. Elle a été suivie de près par la Française, qui a obtenu le 2e temps en 1'01"5. Le 3e temps a été obtenu par le Britannique, qui a obtenu le 3e temps en 1'01"8.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Record mondial des rameurs à Munich
Les Français ont battu le record mondial du 1000 m, en 6'01"2. Ils ont été suivis de près par les Allemands, qui ont obtenu le 2e temps en 6'01"5. Le 3e temps a été obtenu par les Britanniques, qui ont obtenu le 3e temps en 6'01"8.



GUIMARD, C'EST FINI !

AUXERRE — C'est peu après l'aube, à 12 h, qu'il a été annoncé que Cyrille Guimard a abandonné le Tour de France. Ses deux genoux étaient si douloureux qu'il ne pouvait plus pédaler. Il a été remplacé par le Français, qui a obtenu le 2e temps en 1'01"5. Le 3e temps a été obtenu par le Britannique, qui a obtenu le 3e temps en 1'01"8.

Chaque matin ! pétrole hahn vie intense DE VOS CHEVEUX

PASCAL GENTIL.

Pascal Gentil est l'une des grandes figures du taekwondo français. Il est le premier athlète français à avoir décroché une médaille olympique dans cette discipline lors des Jeux de Sydney en 2000. Quatre ans plus tard, à Athènes, il remporte une seconde médaille. Il est aujourd'hui double médaillé olympique, triple vainqueur de la Coupe du monde, triple champion d'Europe et dix-huit fois champion de France.

Son histoire avec le taekwondo débute par hasard, « Complètement par hasard », précise-t-il. C'est à Fontenay-sous-Bois, en septembre 1991, qu'il découvre ce sport grâce à un ami. À la fin d'une séance, celui-ci réalise un coup de pied « pour le plaisir ». Surpris, Pascal Gentil réagit immédiatement : « J'ai dit : c'est quoi ce truc ? Il m'a répondu : je fais du taekwondo ». Intrigué, il assiste alors aux entraînements : « Je m'asseyais, je regardais les mouvements, je rentrais chez moi et j'essayais tous les mouvements tout seul ». Très vite, le taekwondo devient pour lui bien plus qu'un simple sport. Il y découvre à la fois un art martial d'origine coréenne et une véritable passion. Trois ans seulement après ses débuts, en 1994, les premiers résultats arrivent, il devient vice-champion du

monde, champion de France et champion d'Europe. Pour Pascal Gentil, le taekwondo peut se définir simplement : « C'est l'escrime des pieds et des poings ». Derrière cette réussite, il refuse pourtant de parler de sacrifices.

« Je n'aime pas cette formulation. Moi, je n'ai jamais fait de sacrifice, j'ai fait des choix ». Il explique avoir fait le choix de s'entraîner six heures par jour, cinq jours par semaine, avec un seul objectif : devenir le meilleur au monde. S'il a dû s'éloigner de sa famille, cela faisait également partie de ses décisions personnelles, personne ne l'y a obligé. Son parcours n'a pas été simple. À ses débuts, il se décrit lui-même comme

très peu souple, « J'étais raide comme un manche à balais ». Mais grâce à un travail quotidien et à une grande persévérance, il parvient à atteindre le plus haut niveau international. Aujourd'hui encore, il transmet ce message aux jeunes qu'il rencontre dans le cadre de son travail au sein du groupe ADP (Aéroport De Paris) et lors de stages sportifs, tout est possible avec du travail, de la résilience et la capacité d'apprendre de ses erreurs. Selon lui, l'échec fait partie du chemin vers la réussite.

Même si le taekwondo est un sport individuel, Pascal Gentil insiste sur l'importance du collectif.

« S'entraîner, c'est bien, s'entraîner avec un partenaire

Choix.



c'est encore mieux ». Les partenaires d'entraînement tiennent une place essentielle dans sa carrière. Les sportifs voyagent ensemble, partagent le quotidien et les compétitions.

« On passe parfois plus de temps avec nos collègues d'entraînement qu'avec notre propre famille. Donc on devient, d'une certaine façon, des frères d'armes ».

Très attaché à la transmission, Pascal Gentil intervient régulièrement auprès des jeunes sportifs et des jeunes en formation. Il anime des stages de taekwondo et participe à des actions pour aider les jeunes à trouver leur voie professionnelle. Il se montre également très fier des résultats de la nouvelle génération, notamment lors des Jeux olympiques de Paris 2024, marqués par la première médaille d'or française en taekwondo. En dehors du sport, ses centres d'intérêt sont très variés. Il apprécie particulièrement l'équitation, la plongée sous-marine et le roller. Lorsqu'on lui demande quel conseil il donnerait à un jeune, son message est clair: il insiste d'abord sur l'importance de découvrir sa passion et ce qui l'anime réellement,

*J'étais loin de ma famille
mais c'était par choix.*

il encourage à passer à l'action, à oser et à se mettre en mouvement.

Enfin, il rappelle que l'échec est un passage nécessaire pour progresser, il faut analyser ses erreurs, corriger ses imperfections et continuer à avancer. Très engagé sur les questions de société, Pascal Gentil est également membre du Conseil Économique, Social et Environnemental Régional (CESER). Il travaille notamment sur les thématiques liées au sport, à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la santé mentale des jeunes. Il souligne que les Jeux olympiques de Paris 2024 ont constitué un signal fort en matière d'égalité, avec une parité totale entre femmes et hommes et les mêmes primes à la performance. Toutefois, selon lui, cette égalité n'est pas encore la norme en France, notamment dans le sponsoring sportif, où de fortes inégalités



subsistent. Il observe également une profonde évolution de sa discipline. À ses débuts, il n'existait pas de protections électroniques et les combats étaient beaucoup plus engagés physiquement. Aujourd'hui, les équipements ont profondément modifié la pratique afin de mieux protéger l'intégrité des athlètes. Si le sport est devenu plus technique et basé sur la touche, il reste, selon lui, spectaculaire, avec une rapidité et une dextérité toujours impressionnantes. Lorsqu'il évoque l'héritage qu'il souhaite laisser, Pascal Gentil explique qu'il n'a pas besoin d'avoir un gymnase ou un dojo à son nom. Son véritable engagement se situe dans le contact quotidien avec les jeunes, l'accompagnement et l'inspiration qu'il essaie de transmettre. Il reste profondément convaincu que, malgré les obstacles, le travail permet de dépasser



les limites que l'on croit impossibles.

Enfin, sur le plan personnel, il se définit aujourd'hui avant tout comme un père de famille. Il est papa de trois enfants, une fille de 22 ans et deux plus jeunes âgés de sept et neuf ans.

Son véritable héritage se trouve désormais dans l'éducation de ses enfants et dans la volonté de leur construire un avenir solide dans un monde parfois incertain. Son parcours restera à jamais inscrit dans l'histoire du taekwondo français, celui du premier médaillé olympique tricolore dans cette discipline, devenu une figure inspirante pour plusieurs générations.

Remerciements.

Nous tenons à remercier chaleureusement Lakhdar Benchib, Yvon Gri-court, Marc Davidovici et Pascal Gentil qui ont accepté de nous accorder de leur temps et de partager leur histoire avec sincérité et générosité. Leur confiance et leurs témoignages sont le cœur même de ce projet.

Un grand merci à nos enseignants monsieur Félix Layet-Lecuyer, monsieur Flavien Demoron et madame Magali Roumy Akue pour leur accompagnement, leurs conseils et leur exigence tout au long du projet, ainsi qu'à l'ensemble des personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de Rekord. Enfin, merci à celles et ceux qui prendront le temps de lire ces pages, et de faire vivre, à leur tour, les histoires qui y sont racontées.

L'équipe Rekord.

